

### La filière décline progressivement jusqu'à la fin des quotas puis s'éteint pratiquement à partir de 2020

Nous sommes en 2020 et la filière laitière a disparu de la région Midi-Pyrénées... Cette évolution, presque impensable 20 ans plutôt, a surpris la filière par sa rapidité d'exécution. Il y a 15 ans, les plus clairvoyants imaginaient une éventuelle disparition pour 2030 au mieux 2020 ! Tous ont été surpris... Pour en comprendre les causes, revenons en arrière.

#### De 2007 à 2015 : une filière "attentiste" et en mort lente

Jusqu'en 2015, la filière lait de Midi-Pyrénées n'a pas réussi à enrayer la baisse de production annuelle moyenne de 2 % qu'elle a subie depuis le début des années 2000.

Les difficultés du métier liées à l'astreinte, les faibles revenus et les critiques que les éleveurs essayaient sur leur manière de traiter la nature ou les bêtes ont découragé de nombreux jeunes et beaucoup de producteurs dans la force de l'âge.

Les nombreux départs à la retraite n'ont pas été accompagnés d'une stratégie régionale de transmission des quotas. Les difficultés de transmission humaines et financières ont fait échouer de nombreux projets de reprise...

Il faut reconnaître que la profession n'a pas anticipé suffisamment ces difficultés et est restée passive face à ces problématiques.

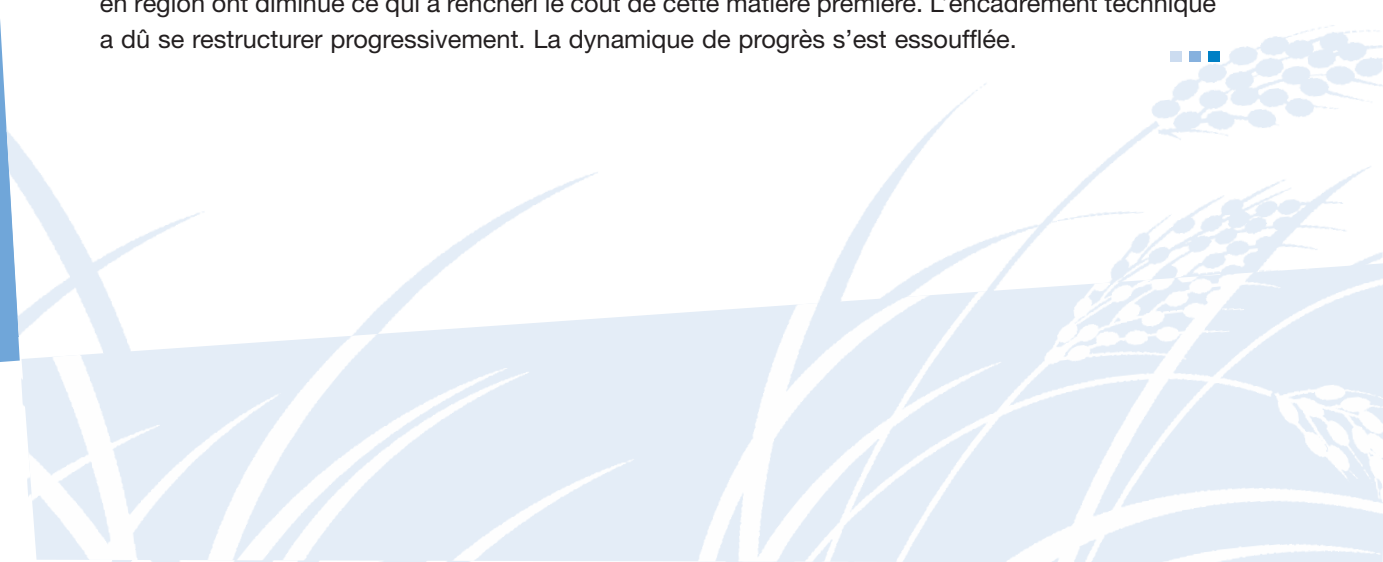
Sous l'effet conjugué de l'augmentation de la taille des élevages et de la baisse de la production régionale, le nombre d'éleveurs a baissé de 30 % environ. Les producteurs sont de plus en plus isolés.

Hors marchés de niches, les producteurs se sont concentrés sur le territoire des Piémonts du Ségala et des Pyrénées-Atlantiques.

Les terres libérées ont été utilisées, souvent par les éleveurs eux-mêmes, pour des cultures rémunératrices, alimentaires ou non alimentaires selon les années, ou pour l'élevage de bovins viande lorsque c'était possible. Dans quelques zones à faible productivité des terres et isolées, la déprise s'est accentuée.

Déjà deux industriels ont quitté la région et de nombreuses rumeurs évoquent le départ des suivants.

La compétitivité de la filière animale en général s'est dégradée : les volumes d'aliment consommé en région ont diminué ce qui a renchéri le coût de cette matière première. L'encadrement technique a dû se restructurer progressivement. La dynamique de progrès s'est essoufflée.



## Après 2015, le coup fatal

Puis en 2015, avec la disparition des quotas, le mouvement de baisse de la production s'accélère et passe à 4 % par an, au profit de régions aux coûts de production moins élevés.

Les derniers industriels encore présents ne parviennent plus à rentabiliser leur outil de production et quittent la région rapidement, entre 2015 et 2020. La production s'arrête.

Les éleveurs et la filière sentant - tout à coup - la fin imminente, tentent des actions de survie : grève dans les sites pendant de longs mois, recherche de repreneurs par les pouvoirs publics, négociation avec les industriels, Rien n'y fait et le coût social est extrêmement lourd. Les territoires s'appauvrissent considérablement : les éleveurs perdent leur activité et ne parviennent pas à transmettre leur outil de production, les salariés des laiteries doivent se reconverter ou quitter la région, tout comme les personnels d'encadrement.

La perte de valeur ajoutée pour la région est très importante.

Seul, le développement de niches et/ou de circuits courts permet le maintien de la production très localement et la forte demande du marché, assure leur développement. Ainsi, certains producteurs tirent leur épingle du jeu avec la transformation à la ferme de produits "phares" comme le Laguiole.

La reconversion des terres libérées s'accélère et modifie profondément les paysages des piémonts.

C'est ainsi qu'aujourd'hui, la consommation de lait et produits laitiers en Midi-Pyrénées est totalement couverte par les importations d'autres régions. Les régions de l'Ouest dans lesquelles se concentre l'essentiel de la production française ont radicalement innové sur les modes de production et les produits ces dix dernières années. La région Midi-Pyrénées, pour son agriculture, joue désormais la carte des autres élevages et des fruits et légumes. Dans la campagne, on entend parfois des promeneurs dirent : « Il était une fois... ».

### Les acteurs de la filière font preuve d'anticipation et d'adaptation

#### Incertitudes sur le marché et l'environnement

En 2020, le libéralisme économique est devenu “la loi” des échanges économiques mondiaux, même pour les agriculteurs européens : la récente révision de la PAC et la fin des quotas ont marqué cette suprématie du marché dans un secteur longtemps protégé. La concurrence internationale, intra européenne et interrégionale, s’est donc accrue.

Par ailleurs, le réchauffement climatique s’accroît sans que les mesures pour lutter contre soient pleinement partagées au niveau planétaire. Cette situation laisse à chaque pays le soin de définir ses propres objectifs, l’Europe étant, comme depuis 20 ans, la plus exigeante en la matière.

Le coût des matières premières s’est renchéri considérablement avec, après l’augmentation de la consommation de la Chine ces dernières années, le rattrapage de l’Inde et de son milliard et demi d’habitants.

La croissance mondiale des besoins alimentaires se confirme et l’existence de bassins de consommation de proximité maintient la demande locale.

Influencées par des préoccupations citoyennes multiples concernant le développement durable, les tendances de consommation ont évolué à la fois vers plus de sécurité alimentaire et plus de produits à profil “vert”, fruits de l’imagination marketing.

#### Éleveurs et industriels optimisent leurs outils

Il faut saluer la remarquable transformation que la production laitière a su opérer ces 15 dernières années, s’adaptant de manière “volontariste” aux trois défis du développement durable : la viabilité économique des exploitations, l’amélioration de leur bilan environnemental, la recherche d’une plus-value sociale dans l’exploitation et hors de l’exploitation. Voyons comment.

En 2020, la production laitière se concentre principalement sur les Piémonts, rassemble des élevages restructurés et de taille plus importante depuis la disparition des quotas. Globalement, il reste le tiers des élevages présents il y a 15 ans, mais leur taille a plus que triplée. Ces unités ont contractualisé avec des transformateurs.

La taille moyenne des exploitations ayant au moins triplée, les éleveurs ont fait évoluer leurs compétences en management, gestion et marketing. Leurs entreprises sont des sociétés. Elles ont recours au salariat, ont trouvé des solutions techniques pour diminuer l’astreinte, ont développé des démarches collectives d’entraide. Fait significatif de ce changement, le terme d’ “exploitation” tend à disparaître au profit de celui d’ “entreprise”.





Les entreprises sont plus compétitives, elles maîtrisent leurs coûts de production par des modifications de pratiques culturales, une meilleure autonomie énergétique, l'utilisation de nouvelles technologies (robots de traite,...), des alliances sur l'optimisation des ressources (main d'œuvre, mécanisation,...). L'encadrement technique, financier, administratif et logistique s'est restructuré par filière et par région pour des raisons financières, mais aussi pour mieux prendre en compte les besoins d'anticipation et d'accompagnement stratégique des éleveurs. Les services de Contrôle de performances et l'EDE sont désormais régionaux.

Les industriels, quant à eux, ont pu se maintenir grâce à une optimisation de leurs outils de transformation, à une augmentation de la productivité du travail, à une rationalisation des coûts de collecte. Ces restructurations ont créé deux géants de l'agroalimentaire présents partout dans le monde, dont un coopératif dans lequel se retrouvent les coopérateurs du Sud-Ouest. Ces deux groupes se partagent presque à égalité la collecte nationale.

En plus de leur stratégie d'optimisation nécessaire pour faire face à la concurrence mondiale acharnée, ils ont su maintenir la création de valeur ajoutée par un effort constant d'innovation. Guidés par la volonté d'une meilleure satisfaction des besoins du consommateur, ils ont développé des produits de plus en plus élaborés tant au niveau du contenu que du packaging. Si des risques de délocalisation des sites en Midi-Pyrénées sont toujours possibles, notamment face aux stratégies des industriels "low-cost" étrangers et des distributeurs "discounters" dont la pression est importante, il n'en reste pas moins que la part de marché des industriels locaux a augmenté en région et dans les régions limitrophes grâce aux efforts de toute la filière.

La distribution pèse toujours de tout son poids sur la filière. En France, il ne reste plus qu'un distributeur d'actionnariat français et présent à l'international. Plus que jamais, producteurs et transformateurs sont unis dans leur négociation avec les distributeurs. Toutefois, l'implantation de distributeurs étrangers laisse une marge de négociation dont ils savent tirer profit.

Hors Piémont, les exploitations se sont reconverties vers des productions concurrentielles, plus rentables. Dans les Piémonts, le tissu rural se maintient grâce notamment à une volonté politique régionale (collectivités territoriales, interprofession), mais dans les autres zones (hors zones périurbaines) la désertification "laitière" se poursuit.

La filière a le souci constant d'améliorer son image, tant vis-à-vis des éleveurs eux-mêmes que des consommateurs et des citoyens, à travers diverses opérations de communication et de sensibilisation. Par exemple, il est possible de visualiser les fermes sur internet, certaines étables étant branchées sur des webcams. Ainsi, lors de la dernière opération de "com", les éleveurs ont fait adopter un millier de vaches sur tout le territoire par des consommateurs. Cette adoption, moyennant un financement annuel, permet au consommateur de venir rendre régulièrement visite à sa vache et, éventuellement, de lui éviter l'abattoir.

### La filière régionale innove et se centre vers les marchés porteurs

#### Un contexte de croissance économique forte

1) La population française s'est stabilisée depuis une vingtaine d'année mais le nombre de seniors augmente chaque année et est équivalent à un peu plus du tiers de la population. Le nombre de centenaires atteint cette année presque 10% de la population, soit un tiers des seniors.

L'attention grandissante portée par la population à sa santé du fait de son vieillissement (et des problèmes de financement de la sécurité sociale) a considérablement modifié les habitudes alimentaires, faisant la part belle au végétarisme et aux produits laitiers.

Cette tendance, alliée aux découvertes sur les vertus des molécules du lait, a permis l'émergence d'une industrie laitière de haute technologie spécialisée dans l'étude et la valorisation de produits à base de lait de vache mais aussi d'autres animaux lactifères.

2) En même temps, sur le marché mondial, les produits de la filière française, basiques et élaborés, ont vu leur demande s'accroître du fait de l'augmentation du niveau de vie et des contraintes agromonomiques en Asie.

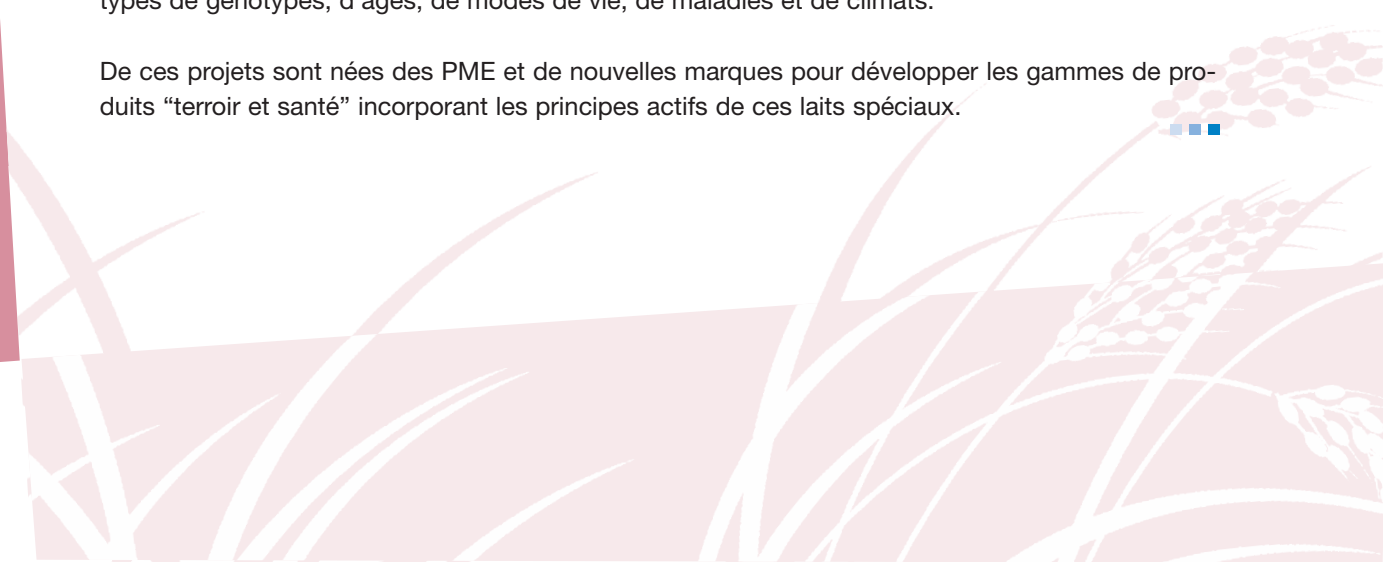
#### La Filière a réussi sa mutation

La filière lait Midi-Pyrénées a donc effectué une véritable mue en l'espace de ces 15 dernières années grâce à une stratégie tournée vers l'innovation : sans abandonner les possibilités de débouchés à l'export pour leurs produits "historiques", les acteurs de la filière ont lancé plusieurs programmes de recherche et développement sur les nouvelles utilisations du lait.

Ces programmes ont trouvé un impact particulier dans la région Midi-Pyrénées grâce aux synergies mises en œuvre avec les autres filières agroalimentaires de la région (viande, fruits et légumes,...) autour du pôle de compétitivité, grâce aux efforts des éleveurs et aux investissements des transformateurs (PME et groupes).

Pour réussir la valorisation de ces projets, la filière et la Région ont investi dans un outil de prospection et de veille performant afin de capter les niches de marché possibles en Europe et dans le monde. C'est ainsi que furent identifiées les possibilités de faire des laits spéciaux selon différents types de génotypes, d'âges, de modes de vie, de maladies et de climats.

De ces projets sont nées des PME et de nouvelles marques pour développer les gammes de produits "terroir et santé" incorporant les principes actifs de ces laits spéciaux.





Du lait caillé au fromage en passant par les yaourts, le spectre des produits s'est agrandi. Des PME laitières de haute technologie sont apparues pour fabriquer des molécules à caractère thérapeutique, issues du lait et les revendre aux industriels de l'alimentaire et de la santé à des coûts inférieurs à ceux des industriels pharmaceutiques. La filière laitière est devenue un véritable laboratoire d'innovation pour les alicaments.

Les éleveurs ont eux considérablement transformé leurs techniques de production, autant pour respecter les exigences en matière de développement durable, que pour s'adapter aux projets industriels : nouveaux modes d'alimentation des vaches, nouvelles espèces de vaches et de lactifères, parfois génétiquement modifiées pour la production de molécules thérapeutiques.

Malgré une opinion publique réticente il y a 15 ans à toutes évocations d'OGM, les dérives en terme d'image ont été surmontées grâce à des actions de communication exemplaires, autour de leur utilité dans la fabrication de médicaments à moindre coût.

Concentrés autour des Piémonts, les éleveurs, par le degré de technologie atteint dans leurs élevages, symbolisent parfaitement les valeurs de modernisme et d'ancrage local qui furent à la base de leur succès.

### La mondialisation laisse place à la relocalisation pour garantir de meilleurs bilans énergétiques et une stabilité géopolitique

#### La mondialisation a subi un coût d'arrêt brutal

En 2020, les échanges de produits se limitent aux produits à très forte valeur ajoutée. Le renchérissement du prix de l'énergie, l'accord international autour du combat contre le réchauffement climatique et la signature par les Etats-Unis du plan de réduction par 2 du carbone dans l'atmosphère, ont contribué à réduire considérablement les transports et les déplacements sur la planète : un billet d'avion coûte aujourd'hui 5 fois le prix de ce qu'il coûtait, il y a 15 ans, en tenant compte de l'inflation !

L'insécurité politique s'est accrue suite à une longue série de conflits armés et d'attentats, touchant les transports de personnes et de marchandises, série que l'on peut faire remonter à l'attentat du 11 septembre 2001, à la guerre du Golfe, à l'instabilité politique en Amérique Centrale...

En conséquence, les assurances ont augmenté leurs tarifs rendant le prix des transports moins compétitifs. Et puis, la Chine, enrichie et vieillissante n'est plus l'atelier à bas coûts qu'elle était... Enfin, la pression des anciens pays en voie de développement a conduit l'OMC à structurer le commerce mondial autour de bassins de niveaux de vie proches.

#### Des industries traditionnelles renaissent

Toutes ces évolutions ont permis à des industries traditionnelles de "renaître" en Europe, aux Etats-Unis et plus généralement dans tous les pays où elles avaient disparu à la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

Les activités de production, transformation et de distribution se sont rapprochées des consommateurs pour limiter l'impact des coûts de transport et l'émission de gaz à effets de serre.

La population de la région Midi-Pyrénées atteint maintenant près de 3 millions d'habitants soit 25 % de plus qu'il y a 20 ans. La demande de produits laitiers a évolué en conséquence et la production peine à répondre à la demande. Les consommateurs, très sensibles à la qualité du produit et à son impact sur l'environnement, ont poussé les industriels et les PME à renouveler leur offre en produits d'origine, labellisés, neutres en émission de gaz à effet de serre (ce qui fut une petite révolution lorsqu'on pense qu'il y a un quart de siècle un yaourt pouvait générer à lui seul quelques milliers de km de déplacements...).

Grâce à la création d'un fonds de financement pour la filière, celle-ci a pu s'adapter rapidement, et la concertation entre industriels, éleveurs et consommateurs a été la clé du succès. Ces derniers ont pris un grand rôle dans l'évaluation des impacts écologiques des produits et services marchands.





Les usines qui étaient spécialisées pour répondre au marché national, doivent assurer l'approvisionnement d'une gamme de produits consommés en région. Certains industriels ont profondément remanié leurs outils de production, d'autres ont mis en place des alliances pour limiter le coût de la restructuration de ces outils.

La distribution a profondément remanié ses implantations donnant la priorité aux petites enseignes réparties sur le territoire.

Au niveau des élevages, une gestion "territorialisée" s'est mise en place privilégiant l'autoconsommation et l'autonomie énergétique (énergie, aliment, engrais...) des exploitations, ainsi qu'un recyclage des déchets, localement, en collaboration avec d'autres entreprises du territoire, pour la production de bioénergies. Les quotas ont disparu depuis une dizaine d'année et des contrats entre producteurs et industriels ont permis l'approvisionnement régulier des usines et des consommateurs.

De nombreuses PME se sont développées autour des villes moyennes et assurent une part non négligeable de la production. Ces PME offrent une grande diversité de produits avec une image territoriale forte. Certaines sont d'anciennes "AMAP".

Le déclin continu de l'emploi agricole depuis plus d'un siècle s'est interrompu.

Plus proche des consommateurs, liée par des contrats avec l'industrie et la distribution, la filière a fortement amélioré son image et n'a plus de difficulté pour mobiliser la main d'œuvre dont elle a besoin. De nouvelles relations se développent entre producteurs et citoyens. Le tourisme rural s'accroît, au détriment des voyages à l'autre bout de la planète.

### Des activités de diversification fleurissent, soutenues par une politique d'aménagement du territoire concertée

#### Contexte :

##### Des régions autonomes qui choisissent leur agriculture

La réforme de la PAC ayant permis un transfert des aides à la production vers des aides à la conditionnalité et au développement rural, ainsi qu'une régionalisation des aides, la France a décidé de donner plus d'autonomie aux régions pour choisir leur agriculture.

Aux cotés de fleurons industriels qui ont continué à se développer, la réglementation et les soutiens publics ont permis à une agriculture à taille humaine de se maintenir, ce qui a bénéficié aux exploitations laitières régionales dont une part importante a pu se maintenir.

L'existence de bassins de consommation de proximité et les préoccupations citoyennes ont permis un rapprochement des éleveurs et des consommateurs, plus exigeants en matière de qualité et de sécurité des produits et de respect de l'environnement.

#### Filière :

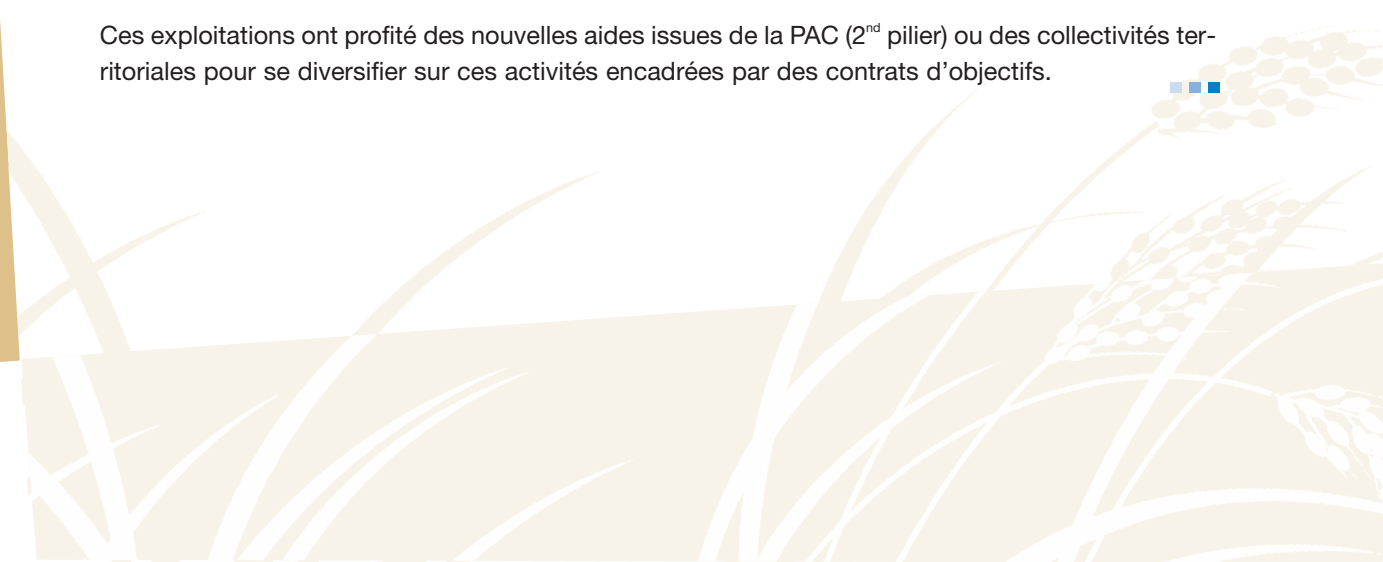
##### Des produits labellisés ou de terroir, transformés localement

La population de la région Midi-Pyrénées a doublé en l'espace de ses 15 dernières années et la plupart des nouvelles habitations se sont créés en zones rurales, donc à proximité de fermes d'élevage, qui se trouvent ainsi parfaitement intégrées aux villages et aux nouveaux modes de vie des habitants : vente de produits alimentaires frais (lait, fromages, fruits, pain...), accueil d'enfants, restauration, espace repos ou bureaux...

L'activité laitière de ces exploitations est donc tournée majoritairement vers des produits labellisés (Bio, AOC), de niches (terroir), transformés dans des PME locales ou à la ferme d'où ils sont en partie commercialisés en vente directe.

Cette activité est bien souvent complétée par une activité de services tels que ceux décrits plus haut, ou d'autres services liés au tourisme, à l'entretien de l'environnement ou à la production d'énergies renouvelables pour la collectivité (maintenance d'éoliennes, de chaudières à bois, de méthaniseur...).

Ces exploitations ont profité des nouvelles aides issues de la PAC (2<sup>nd</sup> pilier) ou des collectivités territoriales pour se diversifier sur ces activités encadrées par des contrats d'objectifs.





Il est à noter que pour bénéficier de ces aides, l'entreprise doit montrer qu'elle est neutre sur le plan environnemental, c'est-à-dire qu'elle répare son empreinte écologique par la production d'externalités positives (sinon elle risque de voir diminuer ou s'arrêter les aides financières).

Ainsi les producteurs ont beaucoup innové pour modifier leurs pratiques culturales, améliorer leur autonomie énergétique, optimiser l'utilisation des ressources naturelles, développer les énergies renouvelables.

Ces nouveaux modes de production ont eu pour vertu de rapprocher les citoyens et les éleveurs, de révéler des objectifs communs et de créer entre eux des liens plus fréquents et plus pérennes. L'éleveur a retrouvé sa place dans le "village", nouveau centre de la vie collective.